

Handicap et migration: une double contrainte pour l'intégration

En exil, le réseau social et l'entourage familial font généralement défaut aux familles ayant un enfant handicapé. Une nouvelle langue, apprise avec difficultés, s'ajoute à cette situation. Malgré ces éléments, Laleh, treize ans, originaire d'Iran, a trouvé une place dans une école pédagogique du canton de Berne.

Texte: Susanne Schanda – Photo: Danielle Liniger



Laleh, née en Iran, vit dans un centre pour requérants d'asile avec sa mère et sa sœur..

Depuis tout juste deux ans, H.N.* habite en compagnie de ses deux filles dans un hébergement collectif pour requérants d'asile à Berne. Un regard curieux et amical l'anime alors qu'elle nous reçoit vêtue d'un pull bleu et d'un pantalon beige sable, un foulard imprimé coloré posé de manière lâche sur sa tête, comme il est coutume en Iran. Elle nous montre sa chambre: une armoire et un lit à étage superposé. Elle s'excuse pour le désordre. Ils ont déménagé la veille de l'étage supérieur à cet appartement du rez-de-chaussée, qu'elle partage avec une autre jeune femme et son

enfant. H.N. vient d'Afghanistan. Alors qu'elle est enfant, elle fuit avec ses parents en Iran, où elle se marie à l'âge de 15 ans. De deux mariages, cinq enfants voient le jour. H.N. parle un dialecte afghan et le persan. Durant notre discussion, traduite par une interprète, Laleh*, porteuse d'un handicap mental sévère, s'assied à notre table. Elle se penche sur le magazine insieme, qu'elle feuillette avec des mouvements agités. Elle ne peut pas s'exprimer par la parole mais des sons et l'expression de son visage communiquent ses sentiments.

A la naissance de Laleh, sa mère s'est tout de suite aperçue de quelque chose: «Dès le début, elle était malade. Le deuxième jour déjà, elle a commencé à trembler fortement et à avoir de graves crises à répétition.» N'ayant pas l'argent pour bénéficier d'analyses ni de bons soins médicaux, elle n'a jamais été diagnostiquée. Comme réfugiée afghane n'ayant pas d'assurance en Iran, H.N. ne pouvait pas non plus se permettre de placer sa fille dans une institution pour enfant ayant un handicap mental. Jusqu'à ce jour, Laleh ne peut pas parler. Elle se déplace avec peine et s'assied repliée sur elle-même.

De nouvelles perspectives

Tandis que le frère aîné de H.N. vit en Allemagne, le reste de la famille est partagé entre l'Iran et l'Afghanistan. Ses enfants, désormais adultes, elle a dû les laisser au pays. Ils lui manquent. La sœur aînée de Laleh, âgée de 18 ans, va quant à elle à l'école à Berne. Elle maîtrise bien l'allemand et s'intègre vite.

Lorsqu'elle en a le temps, elle aide sa mère pour les tâches ménagères et la prise en charge de Laleh. Dans le centre, de nombreux réfugiés viennent d'Afghanistan. Mais pour H.N., ils ne sont d'aucune aide. Au contraire. Parce qu'elle vit seule, sans homme, elle n'est pas respectée par ceux-ci, se plaint-elle.

Une nouvelle perspective s'est ouverte à Laleh, lorsque, après clarification médicale, les responsables de l'hébergement collectif pour requérants lui ont trouvé une place dans l'école pédagogique spécialisée Aarhus à Gümlingen. En vue d'un hébergement spécialisé, ceux-ci avaient déposé, auprès du service des migrations du canton de Berne, une demande de garantie pour la prise en charge des frais devant être réexaminée après six mois seulement. Chaque matin, on amène Laleh à cette école et on la ramène le soir. Deux fois par semaine, elle passe la nuit dans l'institution.

En déposant une pile de journaux bariolés sur la table, la mère de Laleh raconte, heureuse, que Laleh a appris à dessiner et à manger avec une cuillère à l'école. Grâce à une thérapie, elle arrive désormais généralement à s'asseoir le dos droit. Elle se déplace bien mieux qu'auparavant. La jeune fille aimerait fréquenter l'école où elle pourrait jouer avec d'autres enfants. Faire la rencontre d'autres personnes, cette occasion se pose lorsque, après notre entretien, nous sortons dans le jardin à l'arrière du bâtiment pour faire des photos. Laleh s'accroche d'une main à la photographe, à l'aide de l'autre, à la balustrade. De manière exubérante, elle envoie ses chaussures balader et monte lentement les marches, rejetant sans cesse la tête en arrière et éclatant de rire.

Vie sociale, formulaires, langue étrangère

Si le financement de l'aide sociale dans le domaine de l'asile est du ressort de l'Etat, l'organisation de celui-ci, comme le logement, les prestations financières et les soins médicaux, revient aux cantons. L'aide aux réfugiés de l'Armée du Salut, en accord avec les autorités,

gère des collectifs de logements et s'engage pour l'intégration des personnes qui y vivent. Les responsables de l'hébergement collectif ont ainsi désormais obtenu que Laleh puisse prendre part à une semaine de vacances, organisée par l'école Aarhus. Le financement de celle-ci passera par l'obtention d'un don.

Que l'on vienne de fuir son pays ou que l'on vive en Suisse depuis quelques années déjà, les problèmes de base restent les mêmes. Alors qu'une grande famille représentait le réseau social le plus important au pays, aidant à la prise en charge d'un enfant handicapé, en exil, celle-ci doit être remplacée par d'autres aides. Qui informe la mère originaire d'Afghanistan à propos des aides pour sa fille ou de ses droits? Qui lui montre, et dans quelle langue, comment remplir les formulaires nécessaires? H.N. a entre-temps appris quelques mots d'allemand. Mais sans sa fille aînée et l'aide et le conseil de l'hébergement collectif, elle serait perdue. ●

* Noms connus de la rédaction.

Les associations insieme et la thématique de la migration

«Handicap et Migration», est le thème de la Journée co-organisée par **insieme Vaud**. De nombreux intervenants ainsi que des parents prendront la parole à cette occasion. Elle aura lieu le 26 septembre à Nyon à la Salle du conseil communal, Ferme du Manoir, Place du Château. www.insiemevaud.ch > actualités

«Avoir accès aux informations utiles est aisé si l'on a un réseau» explique Yolanda Gama, membre du comité d'**insieme région Berne** et mère d'une fille vivant avec un handicap mental. Originnaire du Mexique, elle vit depuis 24 ans en Suisse. «Ma fonction, je la vois comme une manière de transmettre des informations et de créer des ponts. L'idée d'association est étrangère aux migrants. On doit les sensibiliser à participer à une nouvelle société.» Pour des raisons privées, le service d'accueil pour les personnes migrantes Per Noi a cessé d'exister. Toutefois, Yolanda Gama se tient à disposition pour tout complément d'information au 031 351 80 12 ou par E-mail: info@insieme-bern.ch.

Appel: quels services ou conseils mettez-vous à disposition pour les personnes migrantes dans votre association? N'hésitez pas à nous écrire pour nous faire part de vos expériences: media@insieme.ch

Lecture: «Handicap, migration et famille: enjeux et ressources pour l'intervention culturelle», Geneviève Piérart, ies éditions, 2013.